

COMPTE RENDU DE LA TABLE RONDE DU 12 MAI 2003 AU PARC DU FUTUROSCOPE

« Du bon usage des images »

A l'initiative de Benoît Simeoni, alors Directeur du CRDP de Poitou-Charentes et de Dominique Hummel, Directeur Général du Futuroscope, s'est déroulée lundi 12 mai 2003, au Parc du Futuroscope, une table ronde sur le thème « Du bon usage des images », en présence d'environ 300 proviseurs, proviseurs adjoints, principaux de collèges et enseignants de la région Poitou-Charentes. Cette rencontre était l'occasion d'une réflexion sur l'Education à l'Image, au moment même où **le Parc du Futuroscope célébrait son 5 millionième visiteur scolaire.**

Etaient réunis autour de la question de l'Education à l'Image, les intervenants suivants :

Serge Tisseron, Psychanalyste, Docteur en psychologie, Directeur de recherche à l'université Paris X, et auteur de nombreux ouvrages sur l'impact de l'image sur les enfants,

Jean-Pierre Cottet, Directeur Général de France 5,

Jacques Perrin, Cinéaste et initiateur d'un partenariat avec l'Education Nationale à partir du contenu pédagogique de son film « Le Peuple Migrateur »,

Philippe Bourseiller, Photographe et auteur de l'exposition « Des Volcans et des Hommes » visible au Futuroscope en avril 2003,

Pierre Baquet, Conseiller aux Affaires artistiques pour le Ministre de l'Education Xavier Darcos,

Michel Piana, Inspecteur de l'Education Nationale pour les arts appliqués,

Jean-François Quais, Responsable des PEP 86, Président de l'association *Arrêt sur Image*.

Ont également participé à cette table ronde **Xavier Darcos**, Ministre délégué à l'enseignement scolaire, **Elisabeth Morin**, Présidente du Conseil Régional de Poitou-Charentes, **René Monory**, Président du Conseil Général de la Vienne et Président du Conseil de Surveillance du Futuroscope, et **Marie-Jeanne Philippe**, Recteur de l'Académie de Poitiers.

« Les images sont omniprésentes. Fixes ou animées, sur les écrans de télévision et de cinéma, dans les jeux vidéo, sur le web, elles sont comme la langue était pour Esopo « la pire et la meilleure des choses » » : le ton du débat est donné par Benoît Simeoni, co-animateur de la rencontre avec Dominique Hummel.

Prendre de la distance avec les images pour vivre en paix avec elles

Serge Tisseron plante le décor : « **On dit beaucoup de mal des images. Pourtant il ne faut pas les craindre puisque l'être humain, en les inventant, a aussi inventé le moyen de s'en protéger. Dès notre enfance, nous entrons dans les images, puis, par un mouvement spontané, nous nous plaçons devant ces images. C'est ce mouvement de gymnastique « du dedans au devant » qui nous permet de prendre une distance avec les images. Aujourd'hui, les images sont de plus en plus imprévisibles, de plus en plus réalistes et leur pouvoir émotionnel augmente, notamment grâce au son qui leur est associé. Par conséquent, ce mouvement de mise à distance nécessite d'être accompagné.** »

A l'issue d'une recherche de trois ans, menée auprès d'enfants âgés de 11 à 13 ans, *Serge Tisseron* montre que les préadolescents ont recours à trois moyens différents pour prendre de la distance avec les images :

- le langage, car ils manifestent le désir d'en parler,
- la fabrication d'images, sous la forme d'un scénario, d'un story-board de B.D. ou d'un petit film,
- le jeu corporel, en imitant les images « pour de faux » dans une démarche de jeu et de mise en scène.

« Eduquer les enfants aux images sur ces trois bases nécessite donc de leur donner des interlocuteurs soit pour parler, soit pour construire, soit pour jouer autour des images. C'est grâce à cette démarche éducative que les enfants pourront être en paix avec les images, donc plus heureux et plus citoyens. »

Pour *Jean-Pierre Cottet*, Directeur Général de France 5 et ancien Directeur de la programmation et de l'antenne de France 2, « **la mission éducative d'une chaîne ne peut se faire que dans la relation enseignants/télévision** ». Au delà de son rôle de production et de diffusion d'images, au travers de magazines de décryptage ou de documentaires comme celui qui sera diffusé à la rentrée sur l'histoire de la fiction française, France 5 a une mission de recherche au service de la compréhension des images. La chaîne conduit des actions avec l'Education Nationale et le CLEMI pour proposer, entre autres, 400 heures de programmes éducatifs en vidéo (la Web TV éducative), libres de droit, à l'usage des classes et en fonction de leurs demandes.

Enseigner l'image ? Oui. Mais *Michel Piana*, Inspecteur des Académies de Poitiers et de Bordeaux pour les arts appliqués, souligne la difficulté de cette mission qui doit s'attacher au sens de l'image et intégrer les notions complexes de sémiologie et d'iconologie.

Xavier Darcos réoriente le débat sur la quête du sens et l'importance de l'analyse : « **L'image est-elle vide de sens ? Ce qui est important, c'est de décrypter les images, d'en extraire le vrai du faux.** »

« Oui », réagit *Serge Tisseron*, « mais à condition de partir d'abord de l'émotion. La quête du sens est essentielle mais ne peut venir que dans un deuxième temps, une

fois exprimées les émotions ressenties. Chaque enfant donne un sens propre à l'image qu'il voit, qui n'est pas le même que celui donné par un autre enfant ou par le maître. »

Au delà de la méthode à adopter pour comprendre les images, *Jean-Pierre Cottet* alerte l'assemblée sur les problèmes sociologiques forts induits par la diffusion de certaines images, notamment à la télévision. « La télévision multiplie aujourd'hui les émissions de jeux basées sur des systèmes de valeurs difficiles à gérer (ex : Le maillon faible, Fear factor) et les émissions testimoniales (Loft, Nice people, etc.). **« Je rêve du jour où l'examen du bac posera aux jeunes la question de l'éthique et du consentement des individus face aux images. »**

Et *Serge Tisseron* d'ajouter que son étude a mis en évidence une plus grande capacité chez les enfants à se « débrouiller » avec les images choquantes que chez les adultes. **« Il y a un bon usage des images, même celles émanant d'une télévision médiocre, et, pour cela, j'invite les éducateurs à donner la parole aux enfants. »**

« L'image est certes un support de connaissance mais aussi un des fondements de l'émotion et de l'imaginaire. La responsabilité des enseignants, mais aussi des familles, est fondamentale mais, tout comme certains discours, il y a des images qui obscurcissent le monde et des images qui l'éclaircissent. »

Comprendre l'image à partir de ses propres émotions

Serge Tisseron poursuit : « L'émotion est souvent mal perçue par l'Education Nationale, pourtant elle est nécessaire pour apprendre à déchiffrer ce que l'on voit. Il faut reconnaître que les images provoquent des émotions et ensuite, construire une formation à partir de ce que chacun ressent. Comme on apprend à lire et à écrire en même temps, il faudrait apprendre à voir et à fabriquer les images quasi simultanément. »

En témoigne l'initiative réussie d'un enseignant de Charente qui sillonne les collèges et les lycées de sa région avec un vidéobus. « En fabriquant leurs images, les élèves se les approprient et les comprennent mieux. Surtout, les images leur semblent moins magiques. Ils réalisent qu'il y a un pilote derrière les images, quelqu'un qui les a fabriquées. C'est à la fois une expérience très motivante pour les élèves et un moyen pour les enseignants d'aborder leurs disciplines autrement, avec plus de transversalité. »

« Tout part de l'émotion ». *Jacques Perrin*, cinéaste et producteur, corrobore la thèse de *Serge Tisseron*. **« Un jour, on reçoit une émotion intense et c'est cette émotion ressentie qui donne envie de comprendre l'image. C'est tout le pouvoir de l'image : transmettre une émotion intense qui donne envie d'apprendre, de réfléchir. »**

« Par ailleurs, l'image animée est souvent et presque toujours associée au son, ce qui modifie considérablement l'émotion produite sur le spectateur. Mes spectacles de la nature ont une finalité pédagogique. Le Peuple Migrateur, Microcosmos ou mon futur projet autour de l'air et de l'eau (film qui sera diffusé au Tapis Magique du Futuroscope en 2004) sont des œuvres muettes, dont la bande son restitue juste l'ambiance sonore naturelle, pour laisser à l'éducateur la place de parler, d'expliquer les images. »

Philippe Bourseiller, photographe et auteur de l'exposition Des Volcans et des Hommes, va plus loin dans cette notion de finalité pédagogique : **« De l'émotion naît la réflexion et**

de cette réflexion doit naître une prise de conscience citoyenne, notamment sur le thème de la fragilité de la planète et de la sauvegarde notre environnement. »

Au cours des Classes Images au Futuroscope, véritable immersion sur le Parc, *Jean-François Quais* expérimente régulièrement avec des élèves du primaire et du collège les différentes étapes d'apprentissage que sont l'émotion, puis l'analyse et enfin la production d'images. Il constate que **« les films du Futuroscope sont d'abord vu pour le plaisir qu'ils procurent, puis deviennent sujets d'étude »**. Son travail d'analyse avec les classes s'attache à la mise en scène, au point de vue, au cadrage, à la lumière, aux effets spéciaux, etc. Il fait aussi travailler les élèves à la production et au traitement d'images fixes, numériques ou vidéo.

Eduquer aux images pour faire des citoyens

« Une chaîne comme la nôtre est constamment confrontée à la question de vigilance à l'égard du contenu des images que nous diffusons », rappelle *Jean-Pierre Cottet*. Selon lui, la réponse réside effectivement dans une Education à l'Image en vue d'élever le niveau de conscience et l'exigence du spectateur.

Elisabeth Morin, Présidente du Conseil Régional de Poitou-Charentes, souhaite, à ce stade, élargir la discussion aux nombreux domaines de recherche sur le thème de l'image. « Sont financées, notamment au sein de l'Université de Poitiers, des recherches basées sur l'image pour étudier le comportement des jeunes, leurs apprentissages, et même, en connexion avec le domaine médical, certaines maladies comme la maladie d'Alzheimer. C'est aussi un travail rendu possible grâce à l'image. »

Xavier Darcos déclare, « Au delà de l'analyse des images, ce qui est intéressant c'est de rendre la démarche pédagogique utile, autrement dit faire en sorte que nos jeunes soient critiques, libres de penser face aux images. Si la démarche pédagogique contribue à distinguer le virtuel du réel, qu'elle construise des valeurs et du sens, nous aurons réussi. Qu'importe les moyens, pourvu que cette finalité soit atteinte. La problématique de l'analyse de l'image doit s'inscrire dans une problématique plus large, celle de faire de nos jeunes des citoyens éduqués et libres de penser. »

Lorsque l'on parle éthique et citoyenneté, que penser du rapport de Blandine Kriegel « La violence à la télévision » ?

Serge Tisseron qualifie ce rapport **« d'inutilement alarmiste car fondé sur des recherches américaines qui ne reflètent pas les réalités de la société française. »**

« Blandine Kriegel néglige l'importance des effets secondaires, correcteurs. En effet, notre étude a montré que, à consommation égale d'images violentes, les enfants malmenés verbalement chez eux seront beaucoup plus enclin à transformer leurs émotions en violence réelle que les enfants de milieux stables. »

« Chercher à contrôler strictement ce que les enfants voient s'avère impossible. L'Education à l'Image est la seule attitude à avoir : permettre de penser plutôt que d'interdire de voir, c'est apprendre à voir. »

Jacques Perrin met l'accent sur le bénéfice des images aussi pour l'apprentissage des enfants en difficulté. « La fabrication d'images dans leur milieu leur donne le plaisir d'être, de laisser une trace. **L'image est aussi un outil d'existence et de communication.** »

Un enseignant de collège intervient sur les Classes Futuroscope : « c'est très formateur pour les enfants et très motivant car ils se sentent récompensés pour leurs efforts. **Mais j'attire votre attention sur la nécessité urgente de former les enseignants au multimédia.** »

Une autre enseignante soulignera le problème du manque de reconnaissance et de valorisation de l'Education à l'Image par l'Education Nationale. « Les Itinéraires de Découverte, mis en place au collège, sont un premier pas mais ce n'est pas suffisant ! »

Xavier Darcos réagit sur la problématique de l'enseignement de l'image au sein de l'Education Nationale : « **Nous devons effectivement mettre en place des systèmes de reconnaissance de cet apprentissage de l'image et l'inscrire lisiblement dans le cursus scolaire pour éviter les disparités en fonction des enseignants.** »

Enfin, le Ministre de conclure : « **le contrôle à la source étant une illusion, l'avenir nous pousse à devenir des formateurs de ceux qui voient les images.** »

Département Education
Parc du Futuroscope®